Document generated on 08/05/2025 12:38 p.m.

Les Cahiers des Dix

La Société des Dix de 2000 à 2020 : un bref bilan

Fernand Harvey

Number 74, 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1077582ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1077582ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)
1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Harvey, F. (2020). La Société des Dix de 2000 à 2020 : un bref bilan. *Les Cahiers des Dix*, (74), 289–302. https://doi.org/10.7202/1077582ar

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Société des Dix de 2000 à 2020 : un bref bilan[1]

FERNAND HARVEY
SECRÉTAIRE DES DIX, 1999-2020

En cette année 2020 où j'ai quitté mes fonctions de secrétaire de la Société des Dix, je crois utile de proposer un bref bilan des transformations de notre petite académie au cours des vingt dernières années.

Les générations de Dix depuis 1935

L'histoire de notre société fondée en 1935 reste à écrire, bien que la génération des pionniers ait déjà fait l'objet de quelques articles soulignant le souci d'érudition et de convivialité qui y régnait[2]. Cette

1. Version modifiée et augmentée du 10e Rapport annuel du secrétaire des Dix pour l'année 2019-2020. Ce bilan s'appuie sur les procès-verbaux de la Société des Dix de 2000 à 2020.

2. Dans *Les Cahiers des Dix* : Victor Morin, « Dixième anniversaire de la Société des Dix, dialogue radiophonique », 10 (1945), p. 9-20 ; Olivier Maurault, Séraphin Marion et Reine Malouin, « Vingt-cinquième anniversaire de fondation des Dix », 26 (1961), p. 9-12 ; Raymond Douville, « La Société des Dix après quarante ans: son histoire – ses membres – son œuvre », 40 (1975), p. 9-42 ; Jocelyne Mathieu,

première génération des Dix réunissait Gérard Malchelosse, secrétaire et véritable fondateur du groupe, Victor Morin, Ægidius Fauteux, Édouard-Zotique Massicotte, Francis-J. Audet, Olivier Maurault, Pierre-Georges Roy, Albert Tessier, Aristide Beaugrand-Champagne et Montarville Boucher de la Bruère. Il faut aussi ajouter à cette première génération des Dix les noms de Maréchal Nantel (1940) et de Léon Trépanier (1954), qui ont succédé à Montarville Boucher de la Bruère au dixième fauteuil. Constituée d'historiens, d'érudits et de bibliographes, la Société des Dix a largement contribué dès ses débuts – onze ans avant la création de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* par Lionel Groulx en 1947 – à l'avancement des connaissances en histoire à une époque où l'accessibilité aux archives et la disponibilité d'outils de recherche restaient à développer. C'est pourquoi les premiers numéros des *Cahiers des Dix* continuent d'être consultés de nos jours.

On connaît moins le profil des générations qui ont succédé à celle des fondateurs. L'élection de l'anthropologue Jacques Rousseau au neuvième fauteuil en 1950 marque l'entrée des professeurs d'université parmi les Dix. Par ailleurs, les Léo-Pol Desrosiers (1941), Jean Bruchési (1943), Raymond Douville (1948) et Antoine Roy (1953) annonçaient déjà une relève qui va se renforcer au cours des années 1960 et après le décès de Gérard Malchelosse en 1969. Cette relève inclut Louis-Philippe Audet (1959), Séraphin Marion (1962), Jean-Charles Bonenfant (1963), Robert-Lionel Seguin (1963), Armand Yon (1966), Luc Lacourcière (1967), Philippe Sylvain (1969) et Sylvio Leblond (1969).

Les années 1970 et 1980 correspondent à une période difficile pour les Dix. La Société avait dû interrompre à neuf reprises la publication de ses *Cahiers* entre 1977 et 1988, faute d'éditeur pour prendre la relève de Clément Marchand qui assurait cette fonction depuis plusieurs

« 75 ans : exposition sur les Dix et leurs *Cahiers* (21 mars-1er avril 2011) », 64 (2010), p. 312-315. Voir aussi le blogue de BAnQ sur les Dix: http://blogues.banq.qc.ca/instantanes/2020/07/17/les-dix-explorateurs-de-notre-histoire/?fbclid=IwAR1DuM_8axXec2s4GDDldfZj8ROUNTSvzbL66wlk-bHtbg9hWuY0t6DM2Ew

années grâce à sa maison d'édition de Trois-Rivières[3]. Au cours de ces années, l'historien et archiviste André Vachon (1970) avait tenté en vain d'intéresser les Presses de l'Université Laval à poursuivre la publication des *Cahiers des Dix*. Finalement, les Cahiers doivent leur survie à Lucius Laliberté, PDG des Éditions La Liberté à Québec, qui avait compris l'importance de maintenir et de soutenir cet héritage scientifique et historiographique.

Entre 1970 et 1990, malgré ces difficultés de publication, la Société des Dix n'en continue pas moins de se réunir, de publier et d'élire de nouveaux membres aux différents fauteuils. Outre André Vachon, s'ajoutent les noms de Lucien Campeau (1973), Claude Galarneau (1978), Pierre Savard (1979), Benoit Lacroix (1982), Pierre Trépanier (1988) et André Sévigny (1988).

Les années 1990 annoncent déjà le tournant pris par les Dix à partir des années 2000 avec l'arrivée d'une nouvelle génération de sociétaires. On y retrouve Jean Simard (1991), Gilles Gallichan (1993), Michel Lessard (1994), Fernand Harvey (1997), Marcel Moussette (1997), Mireille Barrière (1998), Jocelyne Mathieu (1999) et Bernard Andrès (1999).

Au cours de la période 2000-2020, les Dix poursuivent les objectifs des générations précédentes, tout en adaptant leur mode de communication et de diffusion de la recherche aux nouvelles réalités sociales et technologiques. Comme l'indique le tableau 1, la pratique de l'interdisciplinarité est au cœur de la dynamique de la Société, permettant ainsi de couvrir de larges secteurs de l'histoire du Québec et du Canada. La participation des membres actifs s'étend sur une période relativement longue, soit 16,5 ans en moyenne. De plus, certains membres émérites poursuivent la publication d'articles dans les *Cahiers* après avoir démissionné de leur fauteuil.

3. *Les Cahiers des Dix* n'ont pas été publiés pendant les années 1977 et 1978, 1981 et 1982, 1984 et 1988.

Tableau 1

Les membres de la Société des Dix, 2000-2020

Sociétaires élus avant 2000 et actifs après	Dates d'activité	Durée d'activité	Disciplines et champs de spécialisation
Claude Galarneau	1978-2005	27	Histoire culturelle
Pierre Trépanier	1988-2006	18	Histoire des idées
Roger Le Moine	1988-2004	16	Histoire littéraire
Gilles Gallichan	1993-2019	26	Histoire et bibliothéconomie
Michel Lessard	1994-2002	8	Ethnologie
Marcel Moussette	1997-2011	14	Archéologie
Fernand Harvey	1997-2020	23	Histoire et sociologie de la culture
Mireille Barrière	1998-2000	2	Musicologie
Bernard Andrès	1999-2018	19	Histoire littéraire
Jocelyne Mathieu	1999—	21+	Ethnologie
Élus de 2000 à 2009			
Yvan Lamonde	2000-2015	15	Philosophie et histoire des idées
Marie-Thérèse Lefebvre	2002-2017	15	Musicologie
Denys Delâge	2004—	16+	Études amérindiennes
Laurier Lacroix	2005—	15+	Histoire de l'art et muséologie
Simon Langlois	2006—	14+	Sociologie des tendances sociales
Élus de 2010 à 2020			
Louis-Georges Harvey	2011—	9+	Histoire politique du XIXe siècle
Andrée Fortin	2015—	5+	Sociologie de la culture
Dominique Deslandres	2017—	3+	Histoire de la Nouvelle-France
Lucie Robert	2018—	2+	Histoire littéraire
Christian Blais	2019—	2+	Histoire politique et parlementaire
Louise Pothier	2020—	1 +	Histoire et archéologie de Montréal
Total des sociétaires actifs entre 2000 et 2020 :			21
Moyenne d'années actives au moment de devenir membre émérite :			16,6

Le tournant des années 2000

Cette sociographie sommaire des générations qui se sont succédé à la Société des Dix m'amène maintenant à esquisser un bilan de la période 2000-2020 alors que j'assurais la fonction de secrétaire. En février 2020, Jocelyne Mathieu et Christian Blais prenaient la relève à titre de co-secrétaires des Dix.

Au cours des deux dernières décennies, la Société des Dix a réalisé avec succès les changements qui s'imposaient à l'aube du XXIe siècle, soit le recrutement de nouveaux membres, le rafraîchissement de son image et de ses méthodes de travail, ainsi que le recours aux nouvelles technologies de communication et de diffusion de la connaissance historique. Ce renouvellement a été le fait d'un travail d'équipe partagé dans l'enthousiasme.

Un fait marquant a sans doute été l'élection en 1998 de Mireille Barrière comme premier membre féminin de l'histoire des Dix. Depuis, la participation féminine n'a cessé de croître au fil des années avec l'élection de Jocelyne Mathieu, Marie-Thérèse Lefebvre, Andrée Fortin, Dominique Deslandres, Lucie Robert et Louise Pothier pour atteindre la parité en 2020 !

Depuis 2000, les Dix ont aussi accentué la dimension interdisciplinaire de leur recrutement et la diversité de leurs rattachements institutionnels. La discipline historique demeure centrale, mais la temporalité des sujets de recherche est partagée avec d'autres disciplines telles la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire de l'art, l'archéologie, la musicologie, l'histoire littéraire et la bibliothéconomie. Qui plus est, plusieurs membres des Dix possèdent une double formation, où l'histoire se marie avec les disciplines citées. Cette interpénétration des disciplines et des objets de recherche rend encore plus stimulants les échanges scientifiques lors des réunions.

Quant aux rattachements institutionnels des Dix, ils se sont également diversifiés au cours des vingt dernières années et incluent l'Université Laval, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Université McGill, l'Université Bishop's, l'Institut national de la recherche scientifique, la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et le Musée Pointe-à-Callière.

Le virage technologique des Dix

Par ailleurs, les Dix ont su prendre progressivement le virage des nouvelles technologies dès le tournant des années 2000. L'usage des courriels comme moyen de communication a permis de réduire la fréquence des réunions, de mensuelles qu'elles étaient jusqu'aux années 1990 à trimestrielles par la suite.

Les Dix ont aussi assuré une présence active sur le Web avec la création de leur site, abrité sur le serveur de l'UQAM dès 2002. Cette étape a été très importante pour élargir l'audience de notre Société auprès des chercheurs et du grand public. Bernard Andrès, assisté de Dominique Plante, en aura assuré la responsabilité durant quinze ans dans des conditions qui n'ont pas toujours été faciles. En 2017, le site Web des Dix a été transféré sur le serveur WordPress par Pierre Fraser devenu notre nouveau webmestre. Il a contribué à l'enrichir en ajoutant en page d'accueil une section « Événements » en plus des autres onglets. S'y sont ajoutés par la suite un onglet pour les vidéos et un autre pour les balados[4].

Toujours dans le but d'accroître la présence des Dix sur la toile, Louis-Georges Harvey a lancé la page Facebook des Dix en 2017, qui permet d'informer les utilisateurs des différentes activités des Dix et de les rediriger vers notre site Web.

Tableau 2

Consultation de la page Facebook des Dix (janvier 2018 - avril 2020)

Période	Défilements	Usagers	Interactions
1er janvier 2018-31 octobre 2018	17 983	7 597	465
1er novembre 2018-30 avril 2019	16 094	10 873	847
1er mai 2019-30 avril 2020	6227	5161	269
Total	39 304	23 631	1581

Source : Facebook Insights Data (Post Level) – Société des Dix, 12 avril 2019 et 28 mai 2020 par Louis-Georges Harvey

4. Site Web des Dix : https://societedesdix.com/

Les Cahiers des Dix se renouvellent

Les Cahiers des Dix ont aussi connu une profonde mutation tout en demeurant fidèles à l'esprit des origines. La page couverture et la présentation visuelle ont été renouvelées depuis l'an 2000 grâce au travail de Gilles Gallichan, qui fut notre éditeur délégué durant plus de vingt ans, assisté pour la mise en page de la regrettée Mariette Montambault, puis de Hugues Skene. La création dès le numéro 56 de la « Chronique de la recherche des Dix », sous la responsabilité successive de plusieurs membres et plus récemment de Jocelyne Mathieu, a permis de suivre les activités et les publications des sociétaires ainsi que de suivre les réseaux dans lesquels chacun est engagé. L'index général à la fin de chaque numéro, ainsi que l'index général cumulatif, réalisé par Gilles Gallichan, ont été des instruments de travail essentiels pour les chercheurs qui consultent nos *Cahiers* en version papier ou en ligne.

Il faut ici souligner le lien de confiance qui a toujours existé avec notre éditeur. Christian Laliberté, successeur de son père Lucius comme président-directeur général des Éditions La Liberté, a su en effet maintenir une étroite collaboration avec les Dix qui dure depuis 31 ans. Avec son équipe, il s'est investi pour maintenir et diversifier le nombre d'abonnés en version papier des *Cahiers*.

Les Cahiers des Dix ont effectué assez tôt leur conversion numérique en adhérant à la plateforme Érudit dès le numéro 62 (2008). Les revenus des abonnements électroniques nous permettent de financer la mise en page de nos *Cahiers*, assurée par Hugues Skene de la firme KX3 Communications à Québec. Grâce à notre petit fonds de réserve, nous avons pu aussi procéder à la numérisation rétrospective des numéros 35 (1970) à 61 (2007), soit la période dite « post-Malchelosse ». Jusqu'ici, nos modestes moyens financiers ne nous ont pas permis de numériser les numéros 1 (1936) à 34 (1969). Toutefois, un projet de numérisation des numéros antérieurs à 1970 est présentement en préparation avec Érudit grâce à l'initiative de Christian Blais et de Laurier Lacroix.

Rappelons qu'un projet antérieur appelé *Our Roots* / *Nos Racines*, financé par le gouvernement fédéral, avait permis de numériser les numéros 1 à 34 en recourant à une ancienne technologie. Ces données sont maintenant entreposées sur le site Web de l'Université de Calgary. Pierre Fraser a pu établir un lien d'accès à ces numéros via notre site Web.

Publiés presque sans interruption depuis 1936, *Les Cahiers des Dix* constituaient en 2019 une collection de 73 numéros totalisant 702 articles et plus de 17 000 pages de textes. Un tel corpus mériterait une analyse de contenu systématique, à l'exemple de celles déjà réalisées pour la *Revue d'histoire de l'Amérique française*[5].

La production de vidéoclips

Outre la numérisation des *Cahiers* qui vient s'ajouter à la version papier, de nouvelles initiatives ont été mises en œuvre pour élargir davantage la diffusion des connaissances produites par les Dix. Un projet pilote de production de vidéoclips a été réalisé en 2018 à partir des articles de Gilles Gallichan sur Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (2017) et de Simon Langlois sur les aspirations des familles québécoises (2017). D'autres articles ont fait l'objet d'un traitement analogue par la suite. En 2019, on comptait déjà un total de douze vidéoclips et trois nouveaux sont en voie de réalisation depuis un an. Pierre Fraser en assure la production et la mise en ligne sur le site Web des Dix et sur YouTube. Ces vidéoclips ont de plus été convertis en mode audio et sont disponibles en baladodiffusion, contribuant à augmenter l'audience. L'effet cumulatif de ces différentes plateformes a donné

5. Fernand Harvey et Paul-André Linteau, « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1947-1972. Aperçus quantitatifs », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 2 (1972), p. 163-183 ; Jean-Paul Coupal, « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française 1972-1981* », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36, 4 (1983), p. 553-567.

des résultats intéressants comme en témoignent les statistiques de consultations du tableau 3.

Tableau 3

Consultation des vidéos des Dix sur YouTube et des balados au 18 mai 2020

Article	Date de mise en ligne	YouTube vus (nombre)	Balados écoute (nombre)	YouTube + Balados
Prix des Dix 2018 Jean-Marie Lebel	2018-10-29	166	-	166
Papineau et la violence (Yvan Lamonde)	2019-02-08	114	85	199
Les aspirations des familles québécoises (Simon Langlois)	2019-02-09	2020	76	96
Le coup d'État contre Chauveau en 1869 (Gilles Gallichan)	2019-02-09	199	23	222
De O'Connell à Robespierre (Louis-Georges Harvey)	2019-03-04	66	18	84
J'ai pensé à vous – Les cartes postales (Jocelyne Mathieu)	2019-03-11	97	42	139
Tit-Coq de Gratien Gélinas (Lucie Robert)	2019-03-11	225	78	305
J'ai la mémoire qui tourne – les biofictions (Andrée Fortin)	2019-03-18	55	54	109
Robert Bourassa et la culture (Fernand Harvey)	2019-04-10	255	91	346
Jeanne D'Arc, vue du Québec (Gilles Gallichan)	2019-05-08	133	50	183
La voix des esclaves en Nouvelle-France (Dominique Deslandres)	2010-02-14	69	85	154
Les Marchand et le théâtre de société (Lucie Robert)	2020-02-15	95	6	101
Inachèvement du projet colonial (Yvan Lamonde)	2020-02-15	17	3	20
Françoise Gaudet-Smet (Jocelyne Mathieu)	En préparation			
Histoire des Innus (Denys Delâge)	En préparation			

Les constitutions du Québec, 1764-1947 (Christian Blais)	En préparation			
Total		**1511**	**611**	**2122**

Source : YouTube via Pierre Fraser.
Les statistiques pour la baladodiffusion : de février à mai 2020

Ces statistiques montrent que les Dix ont réussi à élargir leur audience et que leurs activités scientifiques interdisciplinaires suscitent respect et crédibilité dans les milieux de la recherche. Notre navire amiral demeure toutefois la version papier des *Cahiers des Dix* jusqu'à ce jour.

Le Prix des Dix

Parmi les autres initiatives des deux dernières décennies, il faut souligner la relance du Prix des Dix en 2000, à la suggestion du regretté Claude Galarneau. Ce prix, d'abord créé en 1965, avait été abandonné quatre ans plus tard. Le nouveau Prix des Dix se présente sous forme d'un certificat encadré, qui est remis à la lauréate ou au lauréat lors du lancement annuel des *Cahiers des Dix*. Depuis sa relance, le Prix des Dix compte 19 récipiendaires de divers horizons et de diverses disciplines en lien avec l'histoire du Québec, du Canada français ou de l'Amérique française. Dans l'attribution du prix, les Dix ont toujours accordé une attention particulière aux travailleurs de l'ombre qui sont rarement honorés par les institutions savantes ou universitaires[6].

6. Pour la liste des lauréats, voir https://societedesdix.com/societe-des-dix/le-prix-des-dix/

Les Amis des Dix

Ce bilan ne serait pas complet sans rappeler la création des Amis.es des Dix en 2007, après une démarche effectuée par Jocelyne Mathieu pour en explorer les possibilités. Le recrutement a surtout été réalisé dans l'entourage des Dix (parents, amis et collègues). À cet égard, l'appui de la famille Malchelosse et sa présence lors de nos lancements annuels, au fil des années, ont été particulièrement précieux. D'une façon générale, les Ami.es des Dix ont contribué, par leur soutien financier, au développement de nos activités de diffusion.

Les lancements annuels

Parmi les événements organisés par les Dix depuis 2000, les lancements annuels occupent une place centrale puisqu'ils ont permis de rassembler une assistance moyenne de 80 à 100 personnes à Montréal ou à Québec dans des lieux de prestige tels la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, le restaurant de l'Assemblée nationale, l'Institut national de la Recherche scientifique (INRS) à Montréal et à Québec, le Château Ramezay, le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée national des beaux-arts de Québec, la Bibliothèque de l'Université Laval, l'église Bonsecours, le couvent Saint-Albert-le-Grand, la Librairie La Liberté, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le Musée Pointe-à-Callière, le Musée des Ursulines et la Maison des Augustines à Québec. De plus, le jumelage du lancement des *Cahiers* avec la remise du Prix des Dix a permis d'élargir le réseau des personnes susceptibles de s'intéresser aux travaux de notre Société.

Une exposition pour le 75e anniversaire des *Cahiers*

En plus des lancements annuels, les Dix ont organisé une exposition photographique pour souligner le 75e anniversaire de fondation des *Cahiers des Dix* à la Bibliothèque générale de l'Université Laval en 2010. Sous la direction de Jocelyne Mathieu, assistée de Carole Saulnier de la direction des archives de l'Université Laval et de Frida Franco de Concept Design, cette exposition a pu bénéficier du fonds d'archives des Dix déposé à l'Université Laval.

Le financement des Dix

Le mode de financement de la Société des Dix a permis la pérennité de ses activités qui se sont multipliées depuis une vingtaine d'années. Ne bénéficiant d'aucune subvention publique, les Dix ont misé sur le bénévolat et sur trois sources principales de financement : les cotisations annuelles des sociétaires, la contribution des Amis.es des Dix et le versement des redevances pour les abonnements numériques via Érudit. Nos modestes revenus nous ont permis de financer la mise en page du numéro annuel de nos *Cahiers* annuels, les coûts inhérents à nos lancements, certaines annonces publicitaires dans des revues, l'entretien et la mise à jour de notre site Web ainsi que la production de vidéoclips, tout en permettant la constitution d'un fonds de réserve. Pour la publicité de nos *Cahiers*, nous avons bénéficié d'un échange gratuit de pages publicitaires avec *Recherches sociographiques*, *Recherches amérindiennes*, *Globe*, *Rabaska*, *Voix et Images* et le *Bulletin d'histoire politique*.

L'esprit des fondateurs

Je crois pouvoir affirmer que les Dix sont restés fidèles à l'esprit de leurs fondateurs et de leurs successeurs. Les problématiques et les

conditions de la recherche historique ont certes évolué depuis les origines, mais nous avons su maintenir les grandes orientations de base qui ont assuré la pérennité de notre Société : convivialité, recherche érudite, interdisciplinarité, autonomie financière et communication de nos connaissances auprès d'un large public. La richesse des expertises historiques interdisciplinaires développées dans nos *Cahiers* n'a plus à être démontrée, ni la capacité d'érudition et / ou de synthèse qu'on y trouve. Mais cette pérennité réside bien davantage dans la convivialité – nos fondateurs l'appelaient la fraternité – qui constitue l'un des critères de sélection pour l'élection d'un nouveau membre à notre petite académie. La volonté d'échange et de partage, ainsi que la critique constructive dans la préparation de nos articles respectifs en découlent naturellement.

La pandémie de coronavirus (COVID-19) en 2020 a nécessité le confinement de la population du Québec, un mois après le lancement du numéro 73 des *Cahiers des Dix*, le 12 février 2020, à la librairie La Liberté à Québec. Temporaire ou récurrent à moyen terme, ce contexte inédit pose de nouveaux défis à notre Société, qui devra s'y adapter.

Depuis 1935, 53 membres répartis sur cinq générations se sont succédé au sein de la Société des Dix. En 2021, nous publierons le 75e numéro de nos *Cahiers* et il faut espérer que la sixième génération, déjà présente dans nos rangs, puisse mener notre Société à son 100e anniversaire de fondation en 2035.

ANNEXE

Secrétaires, éditeurs et webmestres de la Société des Dix

1935-2020

Les secrétaires	Les éditeurs délégués	Les webmestres
Gérard Malchelosse : 1935-1969 Philippe Sylvain : 1969-1988 André Vachon : 1989-1991 Claude Galarneau : 1991-1994 Jean Simard : 1994-1999 Fernand Harvey : 1999-2020 Jocelyne Mathieu et Christian Blais (cosecrétaires) : 2020 –	Ægidius Fauteux : 1936-1940 Olivier Maurault : 1941-1964 Louis-Philippe Audet : 1965-1966 Gérard Malchelosse : 1967 Raymond Douville : 1968 Jean-Charles Bonenfant : 1969 Philippe Sylvain : 1970 André Vachon : 1971-1973 Philippe Sylvain : 1974 Claude Galarneau : 1974-1994 Gilles Gallichan : 1995-2018 Lucie Robert : 2019 –	Bernard Andrès : 2011-2016 Pierre Fraser : 2017 –